

2015

octobre

le Souffleur

no.39

2 francs

LE JOURNAL QUI NE MANQUE PAS D'AIR

périodique édité par l'Association des Amis du TPR – Centre neuchâtelois des arts vivants | La Chaux-de-Fonds

Sils–Kaboul

Annemarie Schwarzenbach | Ella Maillart



Fonds Marie-Louise Bodmer Preiswerk © 2002 by Esther Gambaro

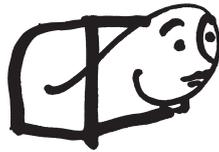
Sommaire

4	Les Belles complications Une dynamique collective	8	Annemarie Schwarzenbach et Ella Maillart , bio-bibliographie	14	Entretien avec la metteuse en scène Anne Bisang
16	Entretien avec la scénographe Anna Popek	18	Les Belles complications Le regard des acteurs	20	En intériorité de Mireille Cifali Bega



Photo Ammairie Schwarzenbach / Bibliothèque nationale suisse / BN, Berne

A Massana



le billet du comité

Chers Amis du TPR,

Voici le premier *Souffleur* de la Saison 15-16 qui s'ouvre sur ce magnifique projet d'Anne Bisang, directrice artistique du TPR, ***Les Belles complications!***

Une idée innovante et engagée qui propose d'inviter avec elle deux autres metteur-e-s en scène pour créer successivement trois spectacles avec une même équipe artistique.

Ainsi, ce 39^{ème} *Souffleur* vous expliquera le projet global des *Belles complications*, puis se concentrera sur la première création, mise en scène par Anne Bisang : ***Sils-Kaboul***, d'après Ella Maillart et Annemarie Schwarzenbach, qui sera présentée à Beau-Site du 20 au 25 octobre 2015.

Suivra ***Une Enéide***, d'après Virgile, mise en scène Sandra Amodio, du 24 au 29 novembre. Puis ***Les Aventures de Huckleberry Finn***, d'après Mark Twain, mise en scène Yvan Rihs, du 12 au 17 janvier 2016.

La médiation théâtrale – proposée par le TPR tout au long de ces semaines – sera un volet important de ces *Belles complications* (voir Agenda en dernière page).

Nous remercions Anne Bisang et Anna Popek, scénographe, qui ont bien voulu se prêter au jeu de l'interview, ainsi que tous les comédien-ne-s qui ont répondu à nos questions. Et également Dominique Laure Miermont-Grente – traductrice des œuvres d'Annemarie Schwarzenbach, qui nous a autorisé à publier quelques extraits de son livre *Annemarie Schwarzenbach ou le Mal d'Europe*. Enfin, merci à Mireille Cifali Bega pour son évocation sur les voyages intérieurs et extérieurs..

Au plaisir de voyager avec vous et de découvrir ces *Belles complications* prochainement à Beau-Site !

Le Comité des Amis du TPR

Le comité

Gisèle Ory, présidente
Francis Bärtschi
Pierre Bauer
Anne Bolay Bauer
Violaine DuPasquier
Monique Frésard
Josiane Greub
Leyla Kizildag
Caroline Neeser
Michel Nicolet
Gaston Verdon

Une dynamique collective

Les Belles complications

création simultanée de trois spectacles

Sils-Kaboul, Une Enéide, Les Aventures de Huckleberry Finn



Une dynamique collective: Wissam Arbache, Roberto Molo, Anna Popek, Anne Bisang, Garance La Fata, Yvan Rihs, Sandra Amodio, Vincent Fontannaz, Camille Mermet, Joëlle Fontannaz

© Hélène Tobler

« Si seulement je pouvais raconter comment s'est déroulé ce voyage aujourd'hui terminé, toutes les épreuves surmontées, les dangers, les magies, les choses inoubliables – et m'étendre encore une fois dans la courbe douce de la baie de Bandra, laisser reposer mes yeux dans les tons pastel du ciel et de la mer, de l'horizon qui sombre. [...] Mais j'ai tout oublié, même la dernière heure. Laissez-moi seulement ouvrir les yeux à l'impétueuse rencontre... »

Annemarie Schwarzenbach

Où est la terre des promesses.

Avec Ella Maillart en Afghanistan (1939-1940), p. 25

Ce titre est inspiré du lexique horloger, les « complications » désignant les accumulations de mécanismes dans un même boîtier de montre. Au TPR, il s'agira de *Belles complications* proposant la création simultanée de trois spectacles par un même collectif d'acteurs sous un seul toit et dans un espace temps continu.

Inscrites dans le renouveau du Théâtre populaire romand à La Chaux-de-Fonds, *Les Belles complications* ont la volonté de proposer un cadre de production et de création innovant par le prisme de l'émulation collective. Dans la tradition du Théâtre populaire romand, ce projet réinvente la notion de troupe théâtrale, de manière résolument contemporaine. Un collectif de comédiennes et de comédiens, en résidence pendant six mois à Beau-Site, feront, avec trois metteurs en scène – Anne Bisang, Sandra Amodio et Yvan Rihs – l'expérience d'un ensemble éphémère. Une dynamique collective pour favoriser les passerelles, les échanges et l'émulation. Avec, à l'arrivée, trois spectacles, entièrement indépendants, mus néanmoins par une énergie commune et, en toile de fond, un même horizon thématique : celui de la fuite, de l'errance, de la promesse d'un ailleurs meilleur.

Sils-Kaboul : Anne Bisang escorte Ella Maillart et Annemarie Schwarzenbach dans leur quête d'un absolu insaisissable vers l'Afghanistan, loin d'une Europe en déliquescence; **Une Enéide** : Sandra Amodio accompagne Enée sur les rives de la Méditerranée; **Les Aventures de Huckleberry Finn** : Yvan Rihs descend les méandres du fleuve Mississippi.

Les Belles complications interprète la notion de troupe dans un contexte contemporain et prend à bras-le-corps la question de la permanence des artistes dans les théâtres. Il est essentiel de penser de nouveaux modèles pour la création théâtrale afin de ne pas laisser la seule logique de production, qui inonde le marché des spectacles, dicter la pratique artistique.

Les Belles complications est un espace pour rêver l'avenir du théâtre et l'ancrer dans une région. Offrir à la profession une opportunité unique en Suisse romande de travailler dans un cadre entièrement pensé pour favoriser un travail dans la durée et nourri par une émulation exceptionnelle.

à l'affiche

En juin 1939, alors que le monde commence sa longue descente aux enfers, une Ford Roadster Deluxe quitte la Suisse. Direction Kaboul, via l'Iran. A son bord deux femmes. Ella Maillart, ancienne sportive d'élite, calme et robuste, voyageuse déjà célèbre. Et Annemarie Schwarzenbach, météorite au beau visage d'ange inconsolable dont l'existence est marquée par les passions, l'appel du lointain, la soif d'apprendre et de se confronter à l'inconnu mais aussi à un indéfectible mal de vivre. Fille d'une riche famille d'industriels suisses, dont elle est le cygne noir, Annemarie mène une vie aventureuse — à la fois écrivaine, journaliste-reporter et photographe — poursuivie par ses démons intérieurs et une compagne délétère, la morphine.

Expédition ethnographique et quête de soi pour l'une, tentative d'échapper aux réflexes carcéraux de son milieu et aux sirènes des paradis artificiels pour l'autre. Pour les deux, une façon de fuir la désespérance d'une Europe bientôt à feu et à sang dont les déchirements finiront par les rattraper.

Anne Bisang fait entendre les voix de ces deux pionnières, qui, de ce périple, ont chacune fait un livre. Deux récits — deux regards sur un même voyage — qui racontent les tourments et les quêtes de deux destins, deux attitudes résolument libres face à l'existence et au monde. Deux récits qui disent une même utopie : le désir de sauver l'autre.

« Pour la première fois le voyage dans le monde objectif ne parvenait plus à me

captiver entièrement. Car le monde est moins réel que ce qui active notre vie intérieure. Cette fois-ci, la bataille qui se livrait chez ma compagne était si poignante que mes pensées en étaient tout imprégnées. » Ella Maillart – *La Voie cruelle*

Un combat qui finit par incarner le déchirement moral et politique de l'Europe.

« Une fois qu'on est en route, on oublie toute envie de savoir, on ne connaît ni adieux ni regret, on ne se soucie ni du point de départ ni de la destination. [...] Il devient chaque jour un peu moins possible de faire demi-tour, on ne le souhaite d'ailleurs plus. »

Annemarie Schwarzenbach

Où est la terre des promesses.

Avec Ella Maillart en Afghanistan (1939-1940) [p. 21-22]

Sils-Kaboul

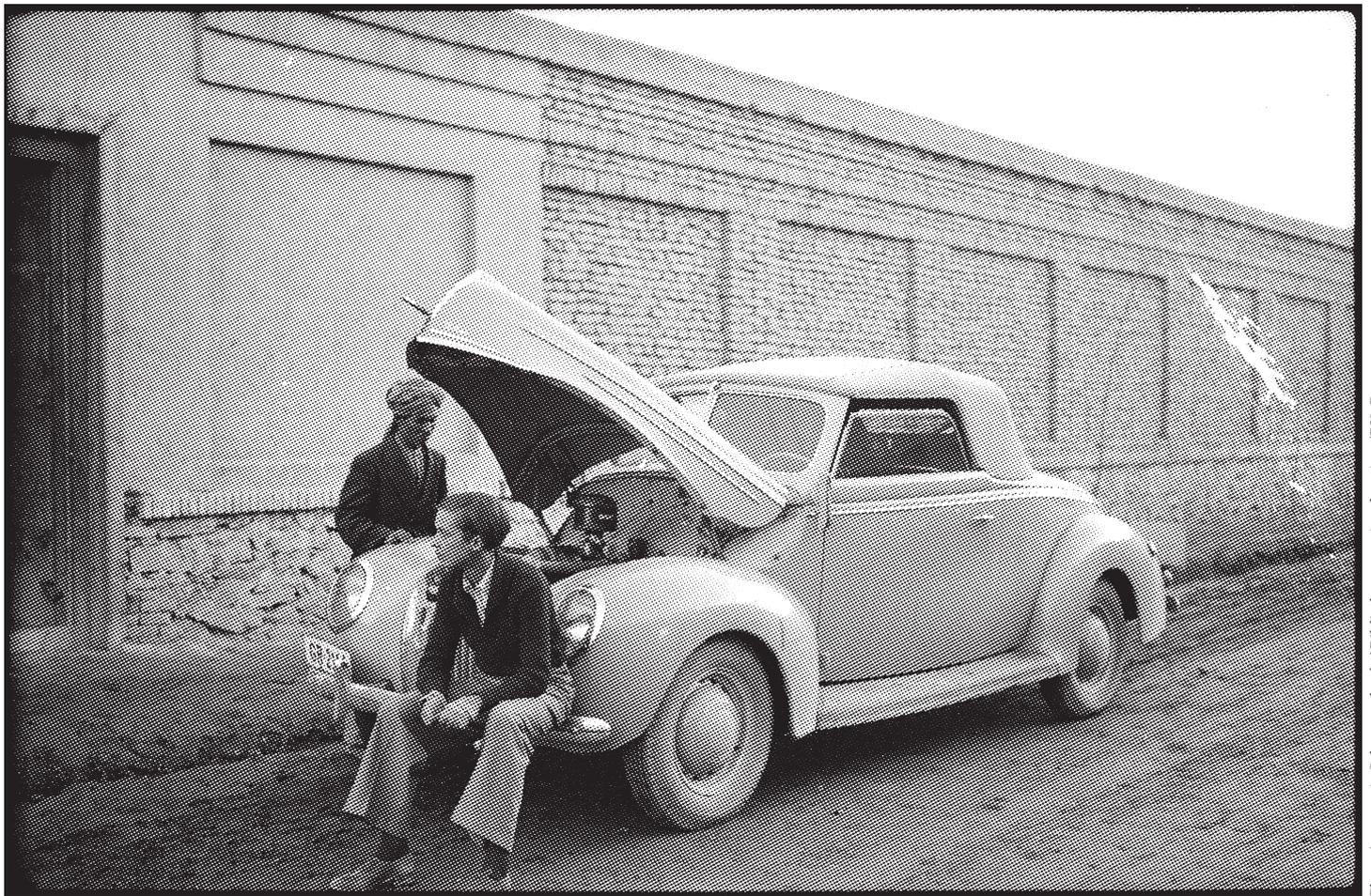


Photo Annemarie Schwarzenbach / Bibliothèque nationale suisse / BN, Berne

Voyage en Afghanistan 1939–1940, Kaboul, Annemarie Schwarzenbach

*Ella Maillart et Annemarie Schwarzenbach dans leur quête d'un absolu insaisissable vers l'Afghanistan,
loin d'une Europe en déliquescence*

Annemarie Schwarzenbach et Ella Maillart

la vie, le voyage et l'écriture

par Caroline Neeser

Pourquoi voyager ? Pour s'éloigner d'une Europe bientôt en guerre. Pour découvrir d'autres peuples. Pour « fuir la politique ». Pour échapper au désespoir, à la solitude, à la drogue. Pour se trouver soi-même. « Non seulement nous aimions toutes les deux le voyage, mais chacune de notre côté nous avions atteint une même conclusion : le chaos qui nous entoure dépendait du chaos qui est en nous ». Le voyage comme une quête de sens, une école de vie, une alternance de rencontres et de séparations parfois cruelles.

ANNEMARIE SCHWARZENBACH

Biographie

Née en 1908 à Zurich dans une famille de la haute bourgeoisie – son père est un industriel fortuné et sa mère est la fille du général Wille et d'une comtesse von Bismarck – Annemarie Schwarzenbach, jugée fragile dès son enfance, effectue sa scolarité avec un précepteur puis dans des écoles privées à Zurich et dans les Grisons, région qui restera chère à son cœur. Elle fait des études d'histoire, de philosophie et de psychologie, passe quelques mois à Paris puis se met à travailler comme journaliste. Entre 1931 et 1942, elle voyage en Europe (Espagne, Allemagne, Suède, Autriche, Portugal), en Orient, en URSS, aux États-Unis, en Afghanistan, au Congo et au Maroc.

Très préoccupée par la situation politique européenne, en conflit avec sa famille bien que très attachée à ses parents, devenue morphinomane, Annemarie déverse son mal de vivre dans des textes à la fois lyriques et engagés. L'écriture, pour la jeune femme, est la seule chose qui compte ; elle s'y épuise parfois.

Néanmoins, le regard qu'elle porte sur les pays visités est d'une étonnante acuité et son engagement instinctif

contre le nazisme d'autant plus remarquable que sa famille a des sympathies pour l'Allemagne. Son amitié amoureuse avec Erika, fille de l'écrivain Thomas Mann et sœur de Klaus, est l'un des fils rouges d'une existence sentimentale tourmentée.

Pas plus que d'autres tentatives, le voyage entrepris avec Ella Maillart ne permettra à Annemarie de trouver l'équilibre auquel elle aspire. Elle meurt en novembre 1942 des suites d'une chute à vélo.

Bibliographie

Nouvelle parisienne (1929); *Voir une femme* (1929); *Nouvelle lyrique* (1931, publié en allemand en 1933); *Les amis de Bernhard* (1931); *Le refuge des cimes* (1933); *Hiver au Proche-Orient* (1934); *Orient exils* (1934-35); *La mort en Perse* (1935-36); *Loin de New York. Reportages et photographies* (1936-38); *La Vallée heureuse* (1938, publié en allemand en 1940); *Lettres à Claude Bourdet. 1931-1938*; *Où est la terre des promesses ? Avec Ella Maillart en Afghanistan* (1939-40); *Les Quarante colonnes du souvenir* (1939-40); *Rives du Congo/Tétouan* (1941-42); *De monde en monde. Reportages 1934-1942*, Editions Zoé, 2012

Depuis le milieu des années 1990, l'œuvre d'Annemarie Schwarzenbach

a été redécouverte et, sauf mention contraire, les ouvrages mentionnés ci-dessus ont été édités ou réédités en traduction française par différents éditeurs (Payot, L'Aire, Verdier, Esperluète, Metropolis et Phébus).

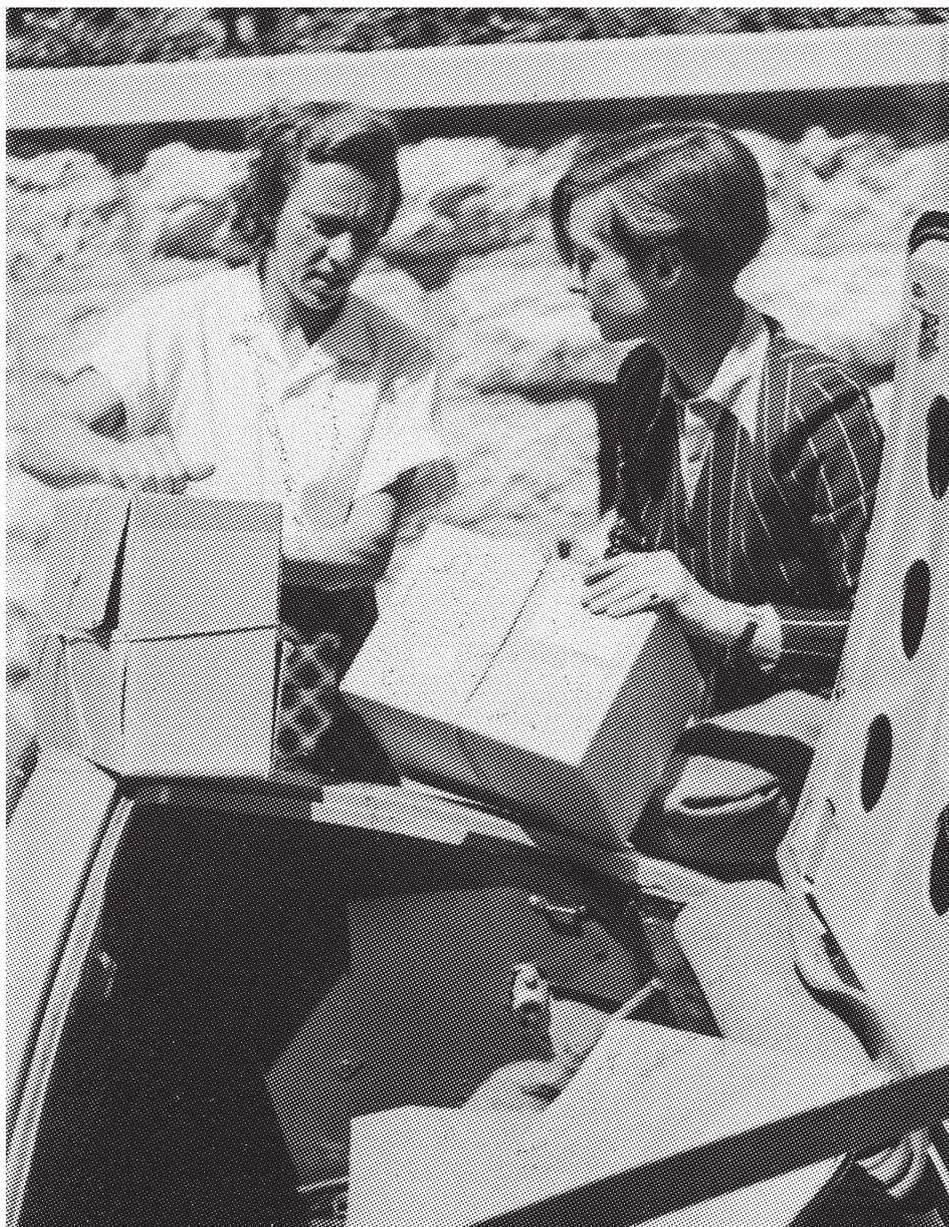
Les Archives littéraires suisses (Bibliothèque nationale, Berne) conservent le fonds Annemarie Schwarzenbach. On y trouve de nombreux manuscrits, des articles de presse (dont le nombre est évalué par Dominique Laure Miermont à plus de 400), quelques correspondances (la plupart des lettres ont été détruites par sa famille) et environ 7000 photographies dont une grande partie a été numérisée.

<https://www.helvetearchives.ch/detail.aspx?ID=165130>

Pour voyager avec Annemarie Schwarzenbach, une exposition virtuelle :

http://ead.nb.admin.ch/web/as/as_voyages.html

et un recueil de textes réunis par Dominique Laure Miermont-Grente et Nicole Le Bris : *Annemarie Schwarzenbach. La quête du réel*, La Quinzaine littéraire/Louis Vuitton, 2011



Ella Maillart (à gauche) et Annemarie Schwarzenbach

ELLA MAILLART

Biographie

Née en 1903 à Genève, Ella Maillart est la fille d'un commerçant en fourrures et d'une Danoise avec laquelle elle correspondra durant ses multiples expéditions lointaines. Les lettres soigneusement conservées par sa mère serviront de base pour les conférences et les publications à venir. Très sportive, Ella fait du ski (elle dévalera les pentes grisonnes avec Annemarie Schwarzenbach), du hockey sur gazon et de la voile avec son amie Hermine de Saussure, dite Miette. Toutes deux ont

rêvé de partir vivre sur la mer dans le Pacifique, imaginée comme un Eden ; elles réaliseront ensemble quelques navigations audacieuses en Méditerranée. Ella est même engagée comme marin et participera à des fouilles archéologiques, autre activité qui la rapproche d'Annemarie.

Dès 1929, elle voyage à l'étranger : Berlin, Moscou, diverses régions en Union soviétique, Chine, Route de la Soie, Liban, Inde, Afghanistan, Iran, Turquie... En 1939-1940 a lieu le voyage avec Annemarie Schwarzenbach après lequel, la guerre faisant rage en Europe, Ella s'installe en Inde jusqu'en

« Le voyage est la plus efficace technique de métamorphose de l'homme. »

Citations de **Sylvain Tesson**

Géographie de l'instant, 2012, p. 192

1945 tandis que sa compagne rentre en Suisse. Son séjour en Inde doit lui permettre d'évoluer intérieurement (elle dira plus tard dans une interview qu'elle était alors pour elle-même « un problème insupportable »). Installée à Chandolin, Ella Maillart reprend ses voyages jusqu'à son décès en 1997.

Bibliographie

1^{ère} édition en anglais du livre dans lequel apparaît Annemarie Schwarzenbach :

The Cruel Way, William Heinemann Ltd, 1947.

La voie cruelle. Deux femmes, une Ford vers l'Afghanistan (1943-45), Ella Maillart, Genève, 1987 ; Editions Payot & Rivages, 2001.

Pour financer ses voyages, Ella Maillart est devenue reporter pour *Le Petit Parisien*, a écrit des articles et donné des conférences ; dans les années 1950, elle deviendra même guide de voyage. Elle participera au Festival « Etonnants voyageurs » fondé à St-Malo en 1990 par Michel Le Bris, dominant par sa forte personnalité les débats auxquels elle était conviée.

Elle a publié *Parmi la jeunesse russe* (1932) ; *Des Monts célestes aux Sables rouges* (Turkestan soviétique, steppes Kirghiz, Moscou, 1934) ; *Oasis interdites. De Pékin au Cachemire* (1937) ;

La Vagabonde des mers (1942 ; dans les années 1920, Ella se passionne pour la voile, régatant sur le lac Léman et navigant en mer avec Hermine de Saussure et d'autres amies) ; *Croisières et caravanes* (1942 ; autobiographie) ; *Ti-Puss. L'Inde avec ma chatte* (1951) ; *The Land of the Sherpas* (1955 ; Népal ; n'existe pas en français) ; *La Vie immédiate* (1991, photos, avec un texte de Nicolas Bouvier).

La plupart de ses livres ont été publiés en français par les éditions 24 Heures et Payot/Rivages.

Ella Maillart a beaucoup photographié ses voyages (elle a laissé 30'000 photos) et tourné quelques films documentaires en 16 mm, parmi lesquels *Nomades afghans* et *Seule au Népal*. Ces images sont conservées respectivement au Musée de l'Elysée et à la Cinémathèque suisse à Lausanne.

Pour entendre sa voix et retrouver son visage buriné de grande voyageuse : *Ella Maillart et ses itinéraires, entretien avec Bertil Galland*, film Plans-Fixes n° 1025, 21 juin 1984. Durée 50 min. Extrait est disponible à l'adresse <http://www.plansfixes.ch/films/ella-maillart/>

Une conférence donnée en 1981 au Club 44 à La Chaux-de-Fonds : <http://www.club-44.ch>

Enregistré par la Télévision Suisse Romande en 1990, un entretien avec Ella Maillart : <http://www.rts.ch/archives/tv/culture/viva/3467035-ella-maillart.html>

Cette réalité que j'ai pourchassée, Editions Zoé, 2003. Avant-propos d'Olivier Bauer. Accompagné d'un CD édité par la Radio Suisse Romande, 2003.

Ce choix de lettres envoyées à ses parents entre 1925 et 1941, illustrées par des photographies de l'auteur, constitue un excellent aperçu de la personnalité d'Ella Maillart et des aléas du voyage dans l'entre-deux guerres.

Les extraits d'interviews nuancent quelque peu la figure de l'aventurière sûre d'elle-même que la confrontation avec Annemarie Schwarzenbach a probablement contribué à instaurer dans l'imaginaire de ses lecteurs. Ella Maillart y révèle des failles, la nécessité de trouver un chemin intérieur, un profond désir de se recentrer, de s'établir en harmonie avec le monde.

La Bibliothèque de Genève conserve dans le fonds Ella Maillart sa correspondance et ses papiers personnels, les manuscrits littéraires, son journal et ses notes de conférences, des documents sonores et vidéo ainsi que des coupures de presse, déposés par l'auteur et son héritière. CN



© Musée de l'Élysée / Fonds Ella Maillart

Photo Ella Maillart / La Ford chargée sur la barque pour la traversée, Trébizonde, Turquie, 1939

*Quand tu aimes il faut partir
Quitte ta femme quitte ton enfant
Quitte ton ami quitte ton amie
Quitte ton amante quitte ton amant
Quand tu aimes il faut partir.*

Blaise Cendrars



Photo Ella Maillart / Pont sur le fleuve Hari-Rud, frontière entre l'Afghanistan et le Turkménistan, 1939

© Musée de l'Élysée / Fonds Ella Maillart

Dominique Laure Miermont-Grente

Annemarie Schwarzenbach ou le mal d'Europe

Chapitre XII

En Afghanistan avec Ella Maillart (1939–1940)

Les passages entre crochets sont rédigés par le *Souffleur*. Textes publiés avec l'aimable autorisation de l'auteur.

C'est à la mi-septembre 1938 qu'Annemarie a fait la connaissance d'Ella Maillart grâce à des amis communs. Henry Seyrig et son épouse Hermine de Saussure savaient en effet l'intérêt des deux Suissesses pour les expéditions lointaines. De cette première rencontre qui a eu lieu à Zurich, la nomade genevoise a gardé le souvenir d'une jeune femme « chic dans un tailleur gris, si mince qu'elle en était presque éthérée » ; au cours de leur conversation, elle a été frappée par son attitude « silencieuse et penchée », comme à l'écoute d'une musique intérieure ». De son côté, Annemarie a été fort impressionnée par le palmarès dont son interlocutrice, à trente-cinq ans seulement, pouvait s'enorgueillir : Russie, Turkestan, Mandchourie, Chine, Tibet, Cachemire, Iran, Afghanistan. Ella Maillart lui a parlé de son dernier ouvrage, *Oasis interdites*, récit de sa traversée de la Chine en compagnie de Peter Fleming, le correspondant du *Times*. [Annemarie lit le livre et en apprécie la problématique, qui n'est autre que le pourquoi du voyage].

Désormais, les deux femmes vont s'écrire régulièrement. Ella Maillart

exhorte sa nouvelle amie à tout mettre en œuvre pour retrouver « la santé et l'équilibre de l'esprit ». Le 31 décembre 1938, à sa demande, elle lui rend visite à Yverdon [où Annemarie fait une cure de désintoxication]. Ce jour-là, tout en se promenant le long du lac gelé en compagnie du chien esquimau d'Ella, toutes deux découvrent qu'elles n'aspirent qu'à chercher la signification de l'existence et qu'elles sont prêtes à prendre tous les risques pour essayer de la trouver. Au moment où Annemarie doute de sa santé mentale, l'écho qu'elle rencontre chez la Genevoise la rassure infiniment.

[Ayant appris que le père d'Annemarie allait offrir une Ford à sa fille, Ella Maillart forme le projet de repartir en Afghanistan. Malgré les doutes émis par le médecin, les proches et la mère d'Annemarie quant à la capacité de cette dernière de tenir le coup, l'expédition s'organise : voiture et matériel, récolte d'informations sur les régions à visiter, contrats avec les journaux auxquels seront fournis des reportages. Les préparatifs du voyage sont achevés au début du mois de juin 1939].

Annemarie se déclare prête à faire tous les efforts nécessaires : fumer moins, manger davantage, faire du sport, renoncer définitivement à la drogue. Partir est pour elle une nécessité absolue.

[...] Si Ella Maillart se réjouit d'échapper au « désarroi européen » et a bon espoir que ce voyage lui permettra d'acquérir la maîtrise d'elle-même et de sauver sa compagne de la drogue, Annemarie est plus partagée. Pressentant l'imminence de la guerre, elle a quelques scrupules à aller dans le désert alors qu'on pourrait avoir besoin d'elle pour des tâches plus utiles. Toutefois, elle se dit qu'elle n'est pas irremplaçable, et elle préfère se soumettre à la « vie sans tendresse », c'est-à-dire aux épreuves d'un voyage particulièrement difficile, afin de corriger ce qu'elle appelle de « tardives erreurs de jeunesse ». Les engagements contractés auprès d'Ella Maillart et de la presse helvétique lui interdisent désormais de reculer. C'est le voyage de la dernière chance, qu'elle qualifie elle-même d'« épreuve de la maturité ».

Choix des extraits : Caroline Neeser

l'entretien

Anne Bisang

metteure en scène de *Sils-Kaboul*

par Josiane Greub

Comment passez-vous d'une programmation à l'autre ?

Une programmation s'élabore au croisement des saisons. Certains projets arrivent très en amont, d'autres surgissent au dernier moment. Ce qui me plaît, c'est de créer des constellations de spectacles. Les coups de cœur ne font pas tout, il faut qu'ils entrent en résonance avec d'autres projets et qu'ils construisent un récit dans le temps présent. Mon travail consiste notamment à nourrir un dialogue continu avec les artistes pour connaître leurs envies. Après une première année de programmation à La Chaux-de-Fonds, j'ai été heureuse de constater que le public est à l'écoute de formes très différentes et accueille très bien notamment les spectacles en langue étrangère. Ça m'encourage à continuer dans une voie éclectique, exigeante et audacieuse : nourrir ces intérêts, sans se répéter, en imaginant des ruptures et des surprises. Il ne faut pas endormir le public, il n'est opposé ni à la surprise ni à ce qu'on le bouscule !

Qu'est-ce qui a présidé à votre choix de *Sils-Kaboul* ?

Au départ, il y a le projet des *Belles complications*. Dès mon entrée en fonction, en 2013, j'ai imaginé pour le TPR un projet qui se distingue d'une programmation "standard", un pro-

jet attaché à l'histoire exceptionnelle de cette maison. Il ne s'agit pas aujourd'hui de reconstituer une troupe, comme au temps de Charles Joris mais de réinterpréter la notion de la permanence des artistes dans la maison dans un contexte actuel. Le projet des *Belles complications* réunit un collectif d'interprètes et de metteurs en scène sur une durée définie de six mois. J'ai convié deux metteurs en scène, la

continuer de travailler autour de la question de la migration, Yvan désirait depuis longtemps adapter *Les Aventures de Huckleberry Finn* à la scène. Les projets de mes compagnons s'inspirant d'épopées nomades, j'ai voulu que mon projet permette de former un kaléidoscope autour de la question du chemin vers l'ailleurs, de l'humain en déplacement. Je suis revenue ainsi à d'anciennes amours en repartant de lectures

réinterpréter la notion de la permanence des artistes dans la maison

Neuchâteloise Sandra Amodio et le Genevois Yvan Rihs à partager avec moi un même collectif d'acteurs. Le temps de répétitions de nos trois créations respectives se chevauche créant ainsi une émulation, une énergie de travail originale.

Le dispositif impose de s'accorder sur l'équipe artistique, planifier ensemble les différents temps du processus. Dès lors, je voulais leur laisser l'entière liberté du choix de leurs projets respectifs. Sandra, après sa dernière création, *Sandra qui ?* souhaitait ardemment

d'Annemarie Schwarzenbach, figure qui m'accompagne depuis des années et que j'avais déjà abordée lors d'une création il y a vingt ans, (*Annemarie Schwarzenbach ou le mal du pays* d'Hélène Bezençon). C'est avec la célèbre voyageuse, Ella Maillart, qu'elle a entrepris une grande traversée dont témoignent plusieurs livres importants. Travailler à partir de *La Voix cruelle* m'est apparu comme une évidence.

« La vérité, c'est qu'on ne sait comment nommer ce qui vous pousse. Quelque chose en vous grandit et détache les amarres, jusqu'au jour où, pas trop sûr de soi, on s'en va pour de bon. Un voyage se passe de motifs. Il ne tarde pas à prouver qu'il se suffit à lui-même. On croit qu'on va faire un voyage, mais bientôt c'est le voyage qui vous fait, ou vous défait. »

Nicolas Bouvier

L'Usage du monde, 1963, p. 12

Comment inscrivez-vous ce choix dans votre propre parcours ?

Mon parcours est fait de différentes époques. Mes premières créations se sont construites sans texte, écrivant les spectacles à même le plateau, puis j'ai abordé le répertoire contemporain qui m'est naturellement le plus proche, avec par exemple Fassbinder, Howard Barker. Plus tard, au cours de mes douze années de direction à la Comédie de Genève, j'ai notamment monté plusieurs pièces de la fin du dix-neuvième, à la croisée du siècle, mettant en scène l'émancipation individuelle et citoyenne (Ibsen, Bernard Shaw, Henry Becque...). J'ai ensuite passé commande de textes à des auteurs, des textes inédits (*L'Embrasement*) avec l'envie de travailler à partir de matériaux qui ne sont pas écrits pour le théâtre et revenir ainsi à une construction libre.

Ici, la forme s'apparente à un collage à partir d'œuvres des deux auteures dont le voyage évoqué dans *La Voie cruelle* est un fil conducteur. Ces deux femmes, insolubles dans le conformisme helvétique des années 30, nous parlent encore.

Comment insérez-vous cette pièce dans l'histoire du TPR ?

Les écrivains et les figures emblématiques de notre pays ont toujours eu leur

place dans le TPR des origines. En cela, je m'inscris dans une continuité qui me tient très à cœur.

Quelle représentation avez-vous de la complémentarité de ces deux femmes ?

Ce sont deux personnalités très différentes qui partagent une même soif d'absolu, un attachement viscéral à la liberté. Ce sont aussi deux visionnaires. Elles perçoivent avec une lucidité impressionnante, les conséquences sur l'humanité d'une société industrielle en plein essor. Pour chacune, ce voyage est une nécessité vitale. Pour Ella Maillart, pas question d'assister au désastre d'une guerre imminente en Europe : ailleurs, une humanité préservée du matérialisme occidental détient les clefs d'un autre monde. Annemarie Schwarzenbach, « mouton noir » d'une famille de militaires et d'industriels zurichois séduite par la conquête hitlérienne est une rebelle et une intellectuelle très affûtée. Déchirée, elle fuit mais cherche dans ce voyage, les clés d'une résistance à la catastrophe qui s'annonce.

Je crois que le texte n'est pas encore totalement écrit, comment vivez-vous cela, et les acteurs ?

Il existe déjà un scénario précis et un corps de texte composé de l'essentiel

des fragments réunis avec ma dramaturge, Carine Corajoud. La construction finale se poursuit sur le plateau avec les actrices. La scène apporte une réalité qu'on ne peut anticiper. Les corps, les silences doivent s'intégrer dans l'écriture. C'est un processus très vivant, qui rend chaque intervenant très actif au cours des répétitions. J'avoue que j'ai un petit faible pour ce vertige-là. La dynamique est très différente quand il s'agit de monter un texte théâtral. Pour les actrices, il y a peut être une marge de liberté supplémentaire lorsque le matériau est en construction. Mais il n'y a pas de recette toute faite pour l'interprétation. Chaque création est un voyage dans lequel il faut s'approprier sa partition et la réinventer quelle que soit l'écriture d'origine. JG

l'entretien

Anna Popek

scénographe de *Sils-Kaboul*, *Une Enéide*, *Les Aventures de Huckleberry Finn*

par Josiane Greub

Comment et pourquoi avez-vous accepté ce projet ?

Travailler avec trois metteurs en scène au cœur d'un même projet m'est apparu comme très stimulant. Chaque metteur en scène a sa personnalité, son univers à découvrir et avec lequel dialoguer artistiquement. Cette diversité et cette promesse d'émulation collective m'ont beaucoup plu. C'est une belle aventure, inédite dans mon parcours de scénographe. Je travaille depuis dix ans avec Anne Bisang et suis heureuse de l'opportunité de rencontrer Sandra Amodio et Yvan Rihs.

Il y a d'abord eu le temps de la rencontre, comprendre la nature de chaque projet, quel est le lien intime et esthétique entre le metteur en scène et son projet de création. J'ai moi aussi mon univers, mon langage ; notre attention réciproque vise à conjuguer nos mondes et les augmenter dans la complicité. Ce premier moment d'approche est très important et a lieu très en amont des répétitions.

Les répétitions d'Anne ayant déjà commencé en août, le projet a été défini en premier. Avec elle, c'est plus immédiat puisque nous avons travaillé de nombreuses fois ensemble. Chaque projet reste cependant un nouveau défi. Nous aimons nous surprendre mutuellement. Pour Anne la scénographie fait partie

intégrante de sa mise en scène, c'est un acteur du sens. Elle aime les éléments forts qui influencent la lecture du spectacle dans la suggestion. Avec Sandra Amodio, nous sommes encore en plein processus de recherche, l'espace doit faire corps avec le cœur du projet de cette adaptation de *l'Enéide*. Les échos avec l'actualité rendent cette recherche passionnante. Je découvre aussi chez Sandra comme chez Yvan Rihs, la place et le travail qu'ils développent avec les acteurs. Pour Yvan, l'espace doit avant tout servir aux comédiens, la machinerie et le jeu sont intimement imbriqués.

Comment vivez-vous ces Belles complications en tant que scénographe ?

Je pourrai mieux vous répondre dans les mois à venir... Les *Belles complications* seront surtout ce qu'on en fera ensemble. Nous avons déjà pu nous approcher en avril de cet esprit de « contagion des projets » lors d'une première session de travail en commun avec les acteurs et les metteur.e.s en scène. J'ai eu ensuite une période de travail plus solitaire.

Je suis actuellement dans une phase de mise en route des projets. J'ai la chance de pouvoir compter sur Valère Girardin qui est un constructeur talentueux et inspiré. Cette aventure se pense et se vit aussi avec la complicité

de la direction technique du TPR et du régisseur général de Beau-Site. André Simon-Vermot et Didier Henry sont des acteurs essentiels de tout ce dispositif. Je suis toujours sur deux fronts : le développement du projet artistique et sa mise en œuvre pratique ; dans le monde des idées et dans la réalité concrète des plannings, des contraintes techniques...et des budgets !

Trois pièces, trois périodes très différentes, quatre auteurs, trois metteurs en scène... comment faire ?

Pour moi, le défi c'est d'abord de servir chaque projet dans sa diversité. Je fais confiance au processus collectif pour que des liens se tissent sans volontarisme à travers l'esthétique des projets. Il y a en effet trois périodes de l'histoire, mais ce qui nous intéresse tous c'est leurs résonnances dans notre temps présent. Il s'agit de parler d'aujourd'hui. Les éléments historiques interviennent plutôt comme des citations, non pour nous placer dans l'histoire.

J'évolue personnellement dans un projet polyphonique autour du voyage et de la migration. Cette plongée dans ce faisceau de questionnement tisse malgré moi des liens souterrains entre les projets.

« Partir « n'importe où, n'importe où ! Pourvu que ce soit hors de ce monde », suggère Baudelaire, terrassé par l'Ennui. Dégoûté des conformismes, Flaubert, lui, rêve de se réfugier dans l'Orient de sa jeunesse. Mallarmé exhorte à « Fuir, là-bas fuir ». On répugne à se l'avouer parce qu'on s'acharne toujours à trouver à ses actes de nobles justifications mais voyager revient à prendre ses jambes à son cou pour échapper à la prison des habitudes. Rien de plus : se guérir du spleen, dissoudre sa mélancolie dans le bain du monde. »

« Si l'on revient dans des dispositions physiques et mentales identiques à celles du départ, le voyage n'a servi à rien. »

Citations de **Sylvain Tesson**

Géographie de l'instant, 2012, p. 129 + p. 130.

C'est quoi "être scénographe" ?

C'est quelque part, donner du corps à l'espace. L'espace a un rôle au même titre que les comédiens, c'est un autre acteur dans le jeu. L'espace doit servir au récit.

Etre scénographe, c'est essentiellement être à l'écoute: le metteur en scène a des envies, une certaine vision des

ne doit pas nous enfermer dans sa logique. C'est l'esprit de l'œuvre qui pour moi est le plus important.

En Pologne, j'ai surtout travaillé avec des metteurs en scène hommes où la profession était majoritairement masculine. J'ai découvert plus de spontanéité chez les femmes, davantage d'ouverture et d'esprit d'aventure. Les hommes définissent souvent plus rapidement le

technique a ses avantages de clarté, de rapidité ou de précision.

Comment devient-on scénographe ?

J'ai étudié aux Beaux-Arts de Cracovie en Pologne. Je ne me destinais pas forcément au théâtre mais plutôt à la peinture. Lors d'une exposition, on m'a demandé de travailler sur des décors et, peu à peu j'ai découvert le monde du théâtre. J'ai trouvé des gens formidables, j'ai aimé ce milieu et c'est devenu mon métier.

la machinerie

et le jeu

sont intimement imbriqués

choses. Il s'agit pour moi d'élaborer ce désir en trois dimensions. Tout ce que j'ai vécu dans les échanges avec les metteur.e.s en scène va imprimer l'esthétique de chaque création, je fais une traduction "physique" de leurs lectures, je les matérialise. Les mots, les images doivent prendre forme. Je fais des propositions qui viennent de mes propres recherches. La part d'intuition est fondamentale pour moi. Il y a bien sûr aussi le savoir accumulé au fil des scénographies que j'ai réalisées. Il s'agit d'équilibrer la part d'intuition avec la part d'analyse du texte. Cette dernière

cadre ; un avantage qui peut se retourner et devenir rigide dans le processus de création. L'ouverture et la souplesse sont moins confortables à priori mais elles sont une promesse d'ouverture.

Aujourd'hui, les métiers du théâtre changent, aussi en Pologne. Il y a beaucoup plus de femmes à tous les postes. Avec Yvan Rihs, je n'ai pas cette impression de rigidité. Le temps de la recherche est aussi important pour lui. Concrètement, je travaille par croquis, par maquette et aussi en visualisation trois dimensions sur ordinateur, chaque

Les Belles complications

le regard des acteurs

Wissam Arbache, Joëlle Fontannaz, Vincent Fontannaz,
Garance La Fata, Camille Mermet et Roberto Molo

par Pierre Bauer

Vouloir réaliser trois spectacles (*Sils-Kaboul*; *Une Enéide*; *Les Aventures de Huckleberry Finn*) avec six acteurs en résidence au TPR (Wissam Arbache (WA), Joëlle Fontannaz (JF), Vincent Fontannaz (VF), Garance La Fata (GL), Camille Mermet (CM) et Roberto Molo (RM)), c'est offrir à la profession une occasion unique en Suisse romande de travailler dans la durée sur plusieurs textes simultanément et dans une émulation exceptionnelle.

Bien qu'interrogés au tout début de cette expérience, les six acteurs nous livrent leurs regards contrastés et stimulants :

Le travail collectif, une nouveauté ?

Pour presque tous, l'expérience du travail collectif remonte aux années de formation. Quelques-uns ont eu ensuite l'occasion de retrouver un travail collectif dans des aventures de longue haleine avec des groupes d'acteurs.

Cependant, pour tous, l'expérience des *Belles complications* est unique parce qu'elle offre, non seulement une expérience sur une durée de six mois, ce qui est rare dans la profession, mais surtout l'expérience de travailler simultanément, dans un cadre unique, trois pièces avec trois metteurs en scènes.

Qu'est-ce qui est particulièrement intéressant dans ce travail collectif sur trois spectacles ?

C'est « être réunis autour d'une démarche et d'une dynamique conjointe » (GL); c'est « devoir penser et interagir davantage collectivement là où de coutume on travaille de façon plus divisée » (JF); c'est « partager les joies, mais aussi les doutes » (...) « vivre quelque chose de dense qui demande l'apprentissage de la souplesse et de la dextérité » (CM); « c'est jubilatoire pour un acteur de savoir que pendant six mois tous les jours il se mettra devant le métier à tisser, à travailler sur des textes ou à représenter un spectacle pendant qu'il en répète un autre. Ce qui me semble très fort, c'est le lieu, la maison, le territoire » (WA); « cela va être très intense et confortable à la fois puisque nous avons la chance de pouvoir nous concentrer durant six mois sur trois spectacles à 100% sans souci de finances et/ou de logistique » (VF).

Quelle difficulté peut représenter un travail collectif en même temps sur trois spectacles ? Quel défi cela représente-il ?

Plusieurs des acteurs évoquent une certaine peur par rapport à l'inconnu, mais une « bonne peur, une peur créative » car « c'est un peu déstabilisant de passer d'un projet à l'autre » (RM); « le défi

sera de faire trois spectacles autonomes parfois en même temps (répétitions et représentations) et que notre énergie ne s'épuise pas ! » (VF).

Le défi ce sera « d'être à la hauteur de ce projet ambitieux par sa taille et sa beauté » (WA); « tout l'enjeu, pour moi en tous cas, sera de réussir à bien gérer mon énergie, à ne pas me disperser, et aussi ponctuellement de couper radicalement avec cette immersion » (...) et d'éviter que « la gestion et la mise en place des *Belles complications* prennent le dessus sur la création » (JF); « ma crainte principale est de passer d'un projet à l'autre ». Il faut « quand on est sur un projet, rester concentré sans penser à l'autre projet » tout en permettant que « l'autre projet vienne nous rendre visite » (RM).

Quelle est la position des acteurs par rapport à trois spectacles qui ne sont pas – à l'origine – basés sur des textes écrits pour le théâtre ?

Quelques-uns des acteurs ont déjà fait l'expérience d'un spectacle basé sur de tels textes et certains ont même participé à des créations dites d'écriture de plateau (soit un processus de création textuel se développant avec le travail scénique). Cependant, pour tous, c'est la première fois qu'ils travaillent simultanément sur deux, voire trois textes, adaptés pour le théâtre et por-

tés par trois metteurs en scènes. « *La variété des approches des metteurs en scènes dans leurs trajets artistiques est, je pense, mise en exergue par le fait qu'il s'agit de trois textes adaptés. C'est comme si on avait, en tant qu'interprète, une double lecture. Le texte qui résulte de l'adaptation, mais aussi la manière dont les trois metteurs en scènes ont approché les textes, comment ils les ont lus et transformés en matière pour le spectacle. Ensuite, forts de cela, on travaillera à une troisième lecture, qui consiste à faire vivre le texte et créer les spectacles* » (WA).

Quels sont les thèmes ou personnages des trois pièces qui touchent particulièrement les acteurs et les portent dans leur expérience ?

C'est la question de « *la quête de l'identité, comment se définir et trouver sa place* » (CM). C'est aussi dans les trois textes « *la question du voyage, de la traversée, de la rencontre, donc de l'altérité* » (...) « *de plus, un des projets est en rapport avec les migrants, thème terriblement actuel et brûlant qui touche tout particulièrement* » (WA). « *Il est difficile aujourd'hui de ne pas se sentir concerné par le sort des migrants qui affluent en Europe* » (...) « *Notre rôle est de trouver comment intégrer cette réalité au théâtre, ce qu'on peut en dire et comment le faire afin de rendre hom-*



Annemarie Schwarzenbach et Ella Maillart

© Musée de l'Élysée / Fonds Ella Maillart

mage et de nous lier à tous ces gens qui doivent fuir leur pays » (GL). C'est aussi, à côté du parallèle avec l'émigration « *la thématique de la passation entre générations, de la filiation* » (RM). C'est encore « *la quête d'espoir d'Ella Maillart et Annemarie Schwarzenbach. Cela me touche aussi et surtout car ce sont des projets portés par des metteurs en scènes sincères, engagés et exigeants dans leurs démarches* » (VF). « *Ce qui me touche c'est la façon dont le déplacement géographique devient salutaire; comment « bouger », « partir », « se tirer » est une nécessité pour la majorité*

des personnages de ces 3 projets. Et avec quelle nécessité la création Une Enéide, qui questionne la crise migratoire actuelle par le prisme de Virgile, exige un déplacement profond dans les zones de l'imaginaire et de la poésie tant la réalité est violente. » (JF)

En intériorité

de Mireille Cifali Bega

Historienne et psychanalyste

Lorsque je pense à « voyage », je ne pense pas seulement à celui qui nous fait boucler la valise, prendre un avion et mettre des kilomètres entre notre lieu de résidence et le pays choisi pour son histoire et/ou ses beautés naturelles. Je pense au voyage, nécessaire chaque jour, pour nous maintenir en mouvement, en travail par rapport à nos racines et notre dite identité. Je peux appeler du nom de « voyage » dans ce qu'il a de plus noble, toute occasion qui rend possible la rencontre avec des différences, l'acceptation d'une ouverture à ce qui n'est pas nous, les remises en question par la confrontation à une réalité que nous aurions pu facilement occulter.

Pour vivre, ne s'agit-il pas constamment d'être en tension entre l'urgence de « prendre racine, construire nos habitudes, habiter un lieu, nous y sentir bien, presque chez nous » et l'impératif de « nous séparer, quitter, bousculer ce qui a été construit, affronter ce que nous ne connaissons pas, nous déplacer, accepter ce qui nous bouleverse » ? Jusqu'à faire l'expérience d'un exil, passage obligé par une crise, un remaniement, des événements extérieurs. Equilibre fragile entre rester là où nous sommes et nous imposer un déplacement, entre sécurité et insécurité ; le voyage peut en être l'épreuve, mais pas seulement.

Il est en effet des voyages avec valises nous forçant à un tel passage. Nous réduisons ce dont nous avons besoin, abandonnons nos attaches, fermons la porte, assurons la sécurité de ce qui reste en arrière, et acceptons ce qui va venir sans pouvoir le maîtriser. C'est le voyage de la découverte, de l'invention de tous les instants, de la mise en danger parfois, qui a alors la capacité de nous transformer. Au retour, nous avons été déplacés, avons à construire autrement, non dans la nostalgie d'un ailleurs mais dans le présent d'un lieu familier. C'est un tel voyage que nous souhaitons parfois à des adolescents dont les forces de destruction l'emportent dans leur ancrage d'origine, où ils n'ont su comment construire leur style, apprécier le goût de la vie avec ses épreuves et ses fulgurances joyeuses. La rupture, la confrontation à des réalités plus difficiles, l'obligation de s'éprouver, font partie de ces voyages que l'on a pu appeler « initiatiques » où se renouent les forces de vie avec celles de destruction, où l'éloignement joue sur ce que nous ne savons pas que nous sommes.

Il ne s'agit point là du voyage où tout a été planifié, où nous cherchons dans un ailleurs de quoi continuer nos habitudes, avec la même nourriture, le même confort (et même plus). « Touriste », nous le sommes un jour ou l'autre. Parfois nous avons juste besoin

de nous reposer dans une contrée nous paraissant paradisiaque pour quelques heures. Nous savons aussi que certains auteurs (Charles Taylor) ont vu dans ce voyage-là une nouvelle colonisation de nos pays occidentaux aussi pernicieuse en terme de culture que lorsque les armes et le clergé étaient au rendez-vous. L'économie de nombreux pays dépend cependant de nos voyages censés ne mettre en danger ni le corps ni l'âme. Sauf que le risque existe toujours d'être déplacés, lorsque nous ne pouvons rester indifférents au détour d'une rue ou d'une montagne.

J'ai voyagé, beaucoup, mais d'un lieu à un autre pour y habiter et vivre sa quotidienneté. De La Chaux-de-Fonds, je suis « descendue » à Neuchâtel, de Neuchâtel je me suis installée à Genève. De Genève j'ai décidé d'ancrer mes pas à Paris, et de Genève je pars souvent vers les lumières de l'Albanie. Aujourd'hui encore. Malgré la fatigue des voyages. *Andata e ritorno*. J'y ai vu, me concernant, une nécessité psychique, une articulation entre le départ, la séparation et la retrouvaille : me séparer d'un endroit devenant trop envahissant (par exemple celui de l'université) semaine après semaine ; éprouver un temps qui d'être ainsi bousculé perd sa linéarité et fait coupure ; répéter l'angoisse du départ (chaque voyage faisant surgir des pensées de mort). Evidemment je rêve de me poser, habi-

*Note acquittée,
Bagages bouclés pour l'éternel retour,
On se sent pernicieusement désœuvrés,*

*Porte ouverte
Par où un vent coupant s'engouffre.*

*Sur la langue,
Goût écœurant de l'adieu
Et non plus sel de l'à bientôt.*

Michel Leiris,
A cor et à cris, Paris, Gallimard, 2000

ter en une seule résidence. Je jalouse celles et ceux qui ont cette capacité, et sais les dérives que ces séparations successives peuvent engendrer, dont celle d'une agitation bien contemporaine. Habiter en un seul lieu n'interdit pas le voyage, bien loin de là. La lecture déplace, exige notre participation, contribue à nous faire rencontrer des personnages comme s'ils étaient vivants, nous enrichit de tous les possibles, nous interdit de n'être que dans notre réalité quotidienne, permet de découvrir. Le cinéma aussi, ou les images. Le théâtre évidemment, depuis le début de notre civilisation. L'imagination, avant toute chose. Le rêve. Si notre goût de vivre exige de sortir de soi, plus d'un chemin y mène, que nous aurions à ouvrir pour chaque être humain.

En Suisse, aujourd'hui, nous n'éprouvons que très rarement le choc d'avoir à fuir un pays nous mettant en danger et l'impératif de trouver une terre accueillante, nous offrant des possibles pour reconstruire ce qui a été brisé. C'est à travers nos exils intérieurs que nous comprenons la signification douloureuse d'un exil forcé, nous retenant alors de rejeter, par nos jugements d'humains bien établis, certains autres jusque dans leurs droits. L'étranger est celui que nous sommes en voyage, et que nous rencontrons chez nous. Son accueil demeure l'épreuve que chaque civilisation traverse, sous peine d'être

détruite à force de rester « entre soi ». Difficile politique, au quotidien de nos vies.

Que nous soyons dans notre fauteuil ou dans un ailleurs, l'important est donc dans la rencontre, la surprise et la découverte. On a pu mettre ainsi le processus thérapeutique (quelle que soit la forme qu'il prend) au compte d'un « voyage », où le « soi » et son histoire seraient le but, un soi qui pourtant échappe inlassablement, une histoire toujours à réinterpréter. En quelque sorte il s'agit de cette « culture de soi » (Michel Foucault) qu'ont mis en pratique les civilisations antérieures à la nôtre, la grecque en particulier. Culture de soi, souci de soi, non en terme de narcissisme, mais de quêtes, à chaque âge, différentes. Une vie en quête. Quête spirituelle comme les mystiques l'ont éprouvée, dans leur corps et leur écriture poétique, en marchant, s'adressant, cherchant l'Absent (Michel de Certeau). Quête pour rester vif jusqu'à mourir. Certaines civilisations ont fait de la philosophie le soutien d'une telle quête. D'autres ont mis Dieu en son fondement. Aujourd'hui, nous avons peut-être à réinventer nos quêtes (Frédéric Boyer), entre philosophies et spiritualités, entre théâtres et connaissances, entre couleurs et mélodies. Il n'est pas facile de nous dégager de nos aisances matérielles, d'éprouver des doutes, de nous départir de nos attachements aux

objets qu'impose une société qui marchandise jusqu'à nos relations, nous laissant vides et manipulés. Rêver, nous transporter, éprouver une émotion nous faisant sentir vivants, la culture peut le réaliser, une certaine conception de l'éducation aussi.

Le voyage (dans notre tête ou dans nos pas) serait-il, presque à chaque fois, une fuite d'une réalité jugée mutilante ? La fuite est réaction saine devant le danger, mais vaine quand ce que nous voulions lâcher est à l'intérieur de nous-mêmes. Bénéfique, le voyage ? A chaque fois c'est la poétique d'une vie de rencontres qui en décide, avec la conviction que toute transformation sensible ne se réalise pas par notre volonté, mais par un travail inconscient dont nous ne pouvons constater les effets qu'après coup.

Mireille Cifali Bega

www.mireillecifali.ch
www.foetica.ch

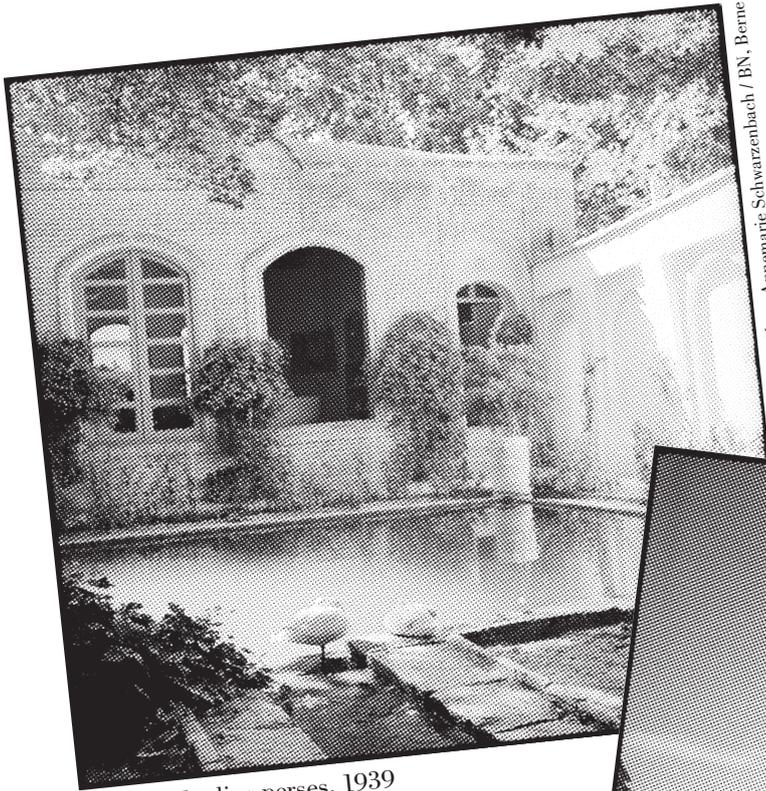


Photo Annemarie Schwarzenbach / BN, Berne

Téhéran. Jardins perses. 1939

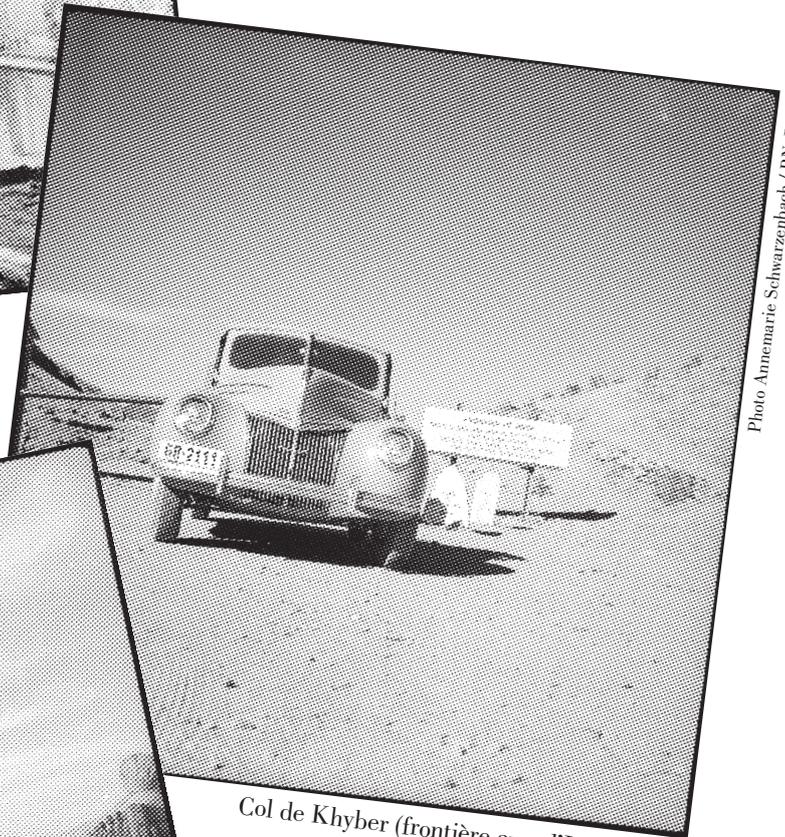


Photo Annemarie Schwarzenbach / BN, Berne

Col de Khyber (frontière avec l'Inde). 1939

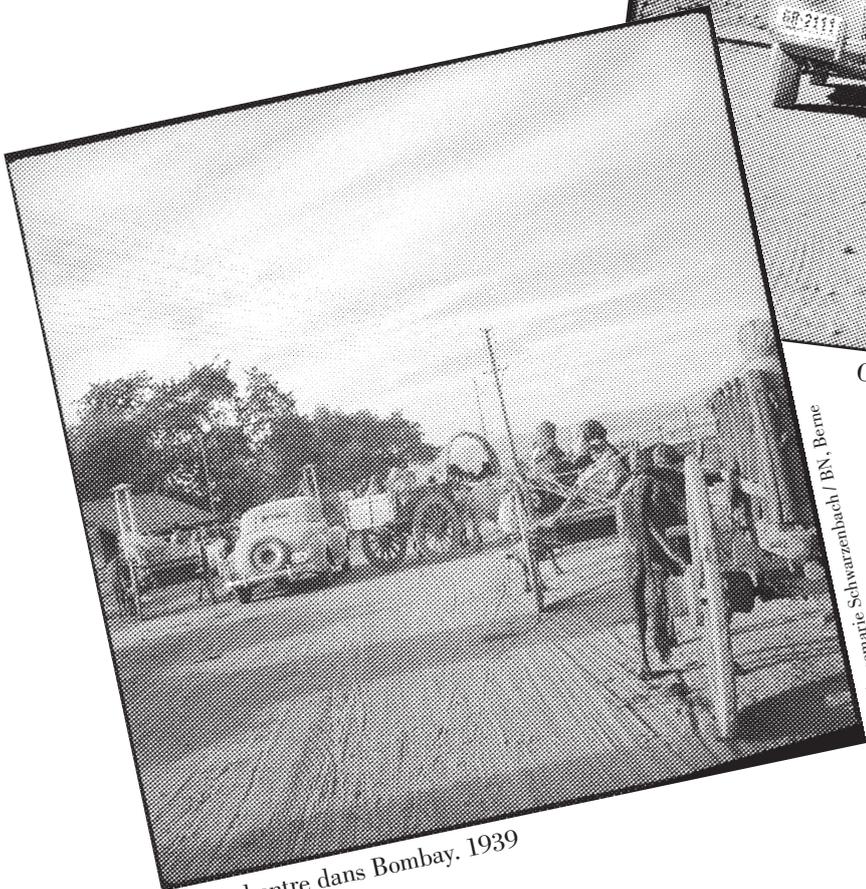


Photo Annemarie Schwarzenbach / BN, Berne

Ma Ford entre dans Bombay. 1939

Parcours de médiation

Une valse à 3 temps

Vers l'autre et vers l'ailleurs

Le parcours de médiation 2015-2016 se dessine comme un tremplin visant à amorcer cette réflexion. Il est intitulé *Vers l'autre et vers l'ailleurs* car le voyage en est le fil thématique qui relie les trois spectacles des *Belles complications*.

Un ensemble de rendez-vous et une exposition inviteront à voir plus loin, avec l'appui du Service de la cohésion multiculturelle du Canton de Neuchâtel.

Le TPR se met également en mouvement: il part à la rencontre d'autres institutions lors de rendez-vous de réflexions interdisciplinaires: la Maison des littératures de l'Université de Neuchâtel, le Site et Musée romain d'Avenches et le Musée d'histoire de La Chaux-de-Fonds.

Le parcours *Vers l'autre et vers l'ailleurs* est pensé comme une expérience kaléidoscopique à même de nourrir les débats sur la question du théâtre populaire lors de la journée d'études et de la table ronde, qui cloront le parcours, les 28 et 29 mai 2016. Mais attention, pour celles et ceux qui ne suivraient pas l'ensemble du processus, chaque rendez-vous du parcours pourra se vivre comme une entité complète et enrichissante.

Le parcours *Vers l'autre et vers l'ailleurs* est conçu sur trois plans distincts et simultanés:

Temps I

Coulisses

septembre 2015 – janvier 2016

Processus de créations des *Belles complications* / Moisson de traces / Séminaire sur l'adaptation théâtrale

Temps II

Synergies (Théâtre et Cité)

septembre 2015 – avril 2016

Parcours de réflexion thématique en écho aux *Belles complications* / Rencontres synergiques avec d'autres institutions

Temps III

A la recherche du théâtre populaire

septembre 2015 – mai 2016

Synthèse du parcours / Journées d'études autour de la question du « théâtre populaire »

saison 2015 ~ 2016

SILS-KABOUL

représentations tous les jours
du ma **20 octobre** au di **25 octobre**
ma-me-je-ve à 20h15,
sa à 18h15, di à 17h15, à Beau-Site

d'après *La Voie cruelle* d'Ella Maillart
et *Où est la terre des promesses ?*
d'Annemarie Schwarzenbach

Traduction Dominique Laure Grente
durée 1h30 environ

Mise en scène **Anne Bisang**

Montage

Carine Corajoud et **Anne Bisang**

Dramaturgie **Carine Corajoud**

Scénographie **Anna Poppek**

Avec

Joëlle Fontannaz

Camille Mermet

Costumes **Coralie Chauvin**

Construction décor **Valère Girardin**

Lumières **Jonas Bühler**

Création son **Marie Schwab**

Régie lumière et générale

Didier Henry

Régie son **Stéphane Mercier**

Production TPR – Centre neuchâtelois
des arts vivants, La Chaux-de-Fonds

avec le soutien de
Loterie romande,
Fondation culturelle BCN,
Pour-Cent culturel Migros,
Corodis,
Fondation du casino de Neuchâtel,
Ernst Göhner stiftung

La Voie cruelle
et *Où est la terre des promesses ?*
sont publiés aux Editions Payot

AGENDA SILS-KABOUL

KABOUL SONG

documentaire de Lisbeth Koutchoumov,
Wolgrand Ribeiro
sa 24 octobre 2015 à 15h au Cinéma
ABC en présence des réalisateurs

REGARDS CROISÉS

bord de plateau

sa 24 octobre 2015 à 20h à Beau-Site,
à l'issue de la représentation
avec Lisbeth Koutchoumov, journaliste
au Temps et réalisatrice, Anne Bisang
et l'équipe de création

BIG BANG 1

brunch, rencontres et débats.

dimanche 25 octobre 2015
à 12h à Beau-Site
« Lorsque le monde devient
incompatible avec soi : rester ? partir ? »
avec notamment Micheline
Centlivres-Demont et Pierre
Centlivres, ethnologues spécialistes
de l'Afghanistan; Dominique Laure
Grente, biographe et traductrice
d'Annemarie Schwarzenbach, et
l'équipe de création.

SILS-KABOUL EN TOURNÉE

Nuithonie

Fribourg, du 21 au 24 janvier 2016

Théâtre du Passage

Neuchâtel, du 24 au 27 février 2016.

réservations
Billetterie 032 967 60 50
Av. Léopold-Robert 27
2300 La Chaux-de-Fonds
www.tpr.ch

engagez-vous

Vous souhaitez vous rapprocher
de l'institution et devenir
acteur de la vie du Théâtre
populaire romand ? Devenez membre
de l'Association des Amis et partagez
votre passion du théâtre avec d'autres
amoureux !

En devenant membre, vous bénéficiez
également des avantages suivants :

vous recevez gratuitement Le
Souffleur chez vous dès sa parution,

vous rencontrez les artistes lors de
soirées spéciales en toute convivialité,

vous assistez aux répétitions ouvertes
lors des créations et coproductions du
TPR.

Cotisations

30 francs	étudiants, apprentis, AVS, AI, chômeurs
60 francs	simple
90 francs	double
120 francs	triple
150 francs	soutien

Carte Amis

Vous payez votre cotisation et vous
bénéficiez d'une réduction de CHF 5.-
sur chaque spectacle de la Saison.

Abonnement Ambassadeurs Amis

Les membres de l'Association des Amis
du TPR bénéficient de l'Abonnement
Ambassadeurs à un tarif préférentiel :
10 spectacles à choix + 3 invitations
pour CHF 150.-

CCP 17-612585-3

Association des Amis du TPR,
Beau-Site 30, 2300 La Chaux-de-Fonds
032 912 57 70, amis@tpr.ch

Plus d'infos en page 88 de votre
programme ou sur le site www.tpr.ch